

**Élisabeth Schwarzkopf**  
**L'adieu à la Maréchale**



Elle entrait à la scène ultime du *Chevalier à la Rose* d'un élan altier. Le regard légèrement voilé d'un sentiment indéfinissable, un pâle sourire animant ses lèvres. Elle semblait abandonner, parole après parole sa jeunesse, ses ardeurs et désirs amoureux les plus intimes et peut être l'amour charnel lui même. Elle seule savait évoquer, d'un ton évanescent pris sur le souffle, la fragile brièveté de ces instants, d'une élégance et

d'un raffinement extrêmes, que par hasard, nous accorde en de très rares circonstances, certaine rencontre amoureuse. Et cette fuite apparente devant la volupté, masquait le désarroi d'un être se ressaisissant après ce que l'on nomme, de façon mondaine : une faiblesse. **Élisabeth Schwarzkopf** dominait ses sens ! La dignité du rang de Maréchale, à nouveau animait cette femme, un moment aux prises avec la nostalgie d'amours vaporeuses. Dans l'illusion de la plénitude du plaisir ! Et sans doute brisée par l'épilogue d'une liaison que l'adolescent a fait éclore par la candeur de sa première expérience.

À cet instant, alors que Quinquin devient Octavian ; donc un homme comme les autres, un fat ! La Maréchale a le beau rôle. Faisant mine d'oublier les délices, la délicatesse sensuelle au fond de son miroir... Elle accorde Octavian à Sophie ! Jeunesse pour jeunesse. Consciente soudain du temps qui passe, du temps qui s'est enfui sans que l'on y prenne garde. En apparence sereine ! Le cœur refermé sur tout sentiment devenu fleurs séchées au creux d'un album. Mais le fameux, —Ja ! Ja !

prononcé avec une quasi indifférence tempérée de larmes asséchées, révèle l'essentiel : la profondeur de la griffure... Et Madame Schwarzkopf, ni diva, ni tricheuse transmettait cela ! Admirablement !

En elle l'intelligence généreuse et la force indomptable s'alliaient à la pudeur du sentiment et du geste. Quoi qu'il advienne, elle demeurait debout, impassible face aux difficultés. Acceptant les hommages et les joies le front serein ; le regard bienveillant.

Elle allait au delà de sa

technique vocale magnifiquement aboutie .Elle creusait l'âme de l'auditeur par une économie d'effets,un dosage de timbre et un abandon insoupçonnable qui identifiait son chant à l'émotion elle-même. À la scène comme à la ville elle avait la franchise de ceux qui savent tout d'un personnage,et qui veulent le redécouvrir à chaque métamorphose.

Mais surtout elle avait su choisir. Se détourner des artifices faciles et vide d'une vie mondaine qui tente sans cesse les "gens en vue",et qui deviennent vite des "gens exposés". Ses forces et ses pensées les plus profondes allaient à son art. Depuis l'enfance elle pratiquait discipline personnelle et travail continu,l'esprit libre de toute anxiété. Son chemin passa par les épreuves les plus diverses,les tentations les plus faciles. Elle avait reconnu en son mari et mentor,celui qui savait la diriger lorsque l'aiguille intérieur parfois hésite à trouver le pôle et l'ami. Elle devinait les êtres,sans hésitation, possédant cette intuition de la fidélité et de la rigueur de sentiment que seules les âmes fortes savent déceler en eux et chez leurs partenaires.

Parvenue à l'excellence de son art par une ascèse physique et une élévation de pensée remarquables,elle avait souvent tenté de transmettre son savoir. Elle aurait voulu ,surtout,rendre plus prudents les artistes de notre époque. Mais à cela ;qui peut dire si elle fut écoutée ?

Elle disait de V.De Los Angeles qu'elle avait La Voix !De Maria Callas qu'elle était Le Chant !Lors de la réception organisée pour ses soixante quinze ans,à Salzbourg elle apparut devant les caméras le regard animé d'une flamme intérieure

paisible ;presque amusée.

Bavardant avec nous, journalistes internationaux, elle nous avait régales d'anecdotes et de déclarations vives,pointues,sarcastiques,rel evées de critiques acerbes pour les "nouvelles mœurs du métier".Mises en scènes décoiffées et ineptes, "tripotages"des manettes d'enregistrement,star système,voyages inconsidérés,en avion ,absence de répétitions et carriérisme acharné de certaines "vedettes"!Tout y passa !Nous avons souri,seulement souri,tant nous savions à quel point elle avait raison. Sans commentaires !

Elle était née le 9 décembre 1915 à Jarotshin en Poznanie, cette sévère partie des terres d'Allemagne que la Prusse disputa à la Pologne. Elle s'est éteinte ,en Autriche dans le village de Schruns(Voralberg),sa résidence depuis de nombreuses années. Son père instituteur dirige ses premiers enseignements,et elle apprend la musique,une des matières élémentaires en Allemagne. Enfance studieuse,dont elle se souvint avec émotion et gratitude,et qui la conduisit à Berlin, à la Hochschule für Musik. Son professeur principal de chant **Lula Mysz Gmeinet** la dirige vers le Lied(mélodie),un art si particulier auquel presque tous les compositeurs de langue allemande ont dédié des œuvres.

**Beethoven,Schubert,Schumann,Mahler**. Et **Wolf** dont elle concourut à réhabiliter la mémoire artistique, au cours d'un célèbre concert en 1953 à Salzbourg en compagnie du chef, **W Fürtwangler** devenu pour la circonstance son accompagnateur au piano. Classes de piano, d'harmonie,

de contrepoint complètent son instruction musicale, et elle est engagée par le Docteur Egenolf pour l'opéra d'État. Ayant débuté dans **Parsifal** de **Wagner** en 1938, elle chante ensuite l'Oiseau des bois (Siegfried), *Oscar du Bal Masqué* de **Verdi**, Un garçon de la *Flûte Enchantée* de **Mozart** et *Valentine* dans *Veuve Joyeuse* (Lehar) .

Engagée à Vienne en 1942 elle y donne un récital bien accueilli d'un public de véritables connaisseurs, et **Karl Böhm** lui offre de travailler à l'opéra. Elle tombe alors gravement malade et doit se retirer dans un sanatorium dans les monts Tatra.

À partir de 1944 elle travaille à Vienne, puis fait partie des tournées de cette troupe qui ne recouvra son bâtiment, le Staatsoper sur le Ring, qu'à partir de 1955.

Dans le courant de ces années elle rencontre **Maria Ivogün** qui après l'avoir entendue dans la *Zébinette* de l'**Ariadne im Naxos** de **R. Strauss**, la fait travailler, la musique de Chambre et continuant la pratique du lied, les rôles lyriques.

Ainsi la célèbre virtuose inégalée des années 1910/30, la hongroise que préférait **Bruno Walter**, celle "capable de tout chanter", ouvrit le chemin à cette infatigable perfectionniste.

En effet, si le chant, la musicalité de la jeune Élisabeth sont brillants, et si sa technique vocale est déjà irréprochable, parfois la voix est indocile, et il lui reste, pour devenir un grand soprano lyrique doublé d'un colorature, et une intensité en profondeur à mûrir. **Maria Ivogün** la conduit vers ce raffinement vocal extrême, ce souci de l'idéal de l'expression personnelle. Phrasé, geste vocal allure

générale de l'interprétation des rôles sont unis, harmonisés. De la parfaite élève à la cantatrice en pleine possession de ses moyens naturels, il y aura peu après la guerre, à Vienne, la rencontre avec Walter Legge .

Cette voix très pure, brillante parvient à une précision de son, une densité de timbre et un legato parfaits à tous les registres.

Elle abordera ainsi tous ses rôles (Plus de 50) avec la vaillance et l'élégance, la force radiieuse du don intégral de soi. Elle élaborera une alchimie de l'âme et du corps voués à l'instant, à cet instant de miracle humain qui fait d'un artiste un véritable "Interprète", le lien intangible, impondérable, au delà du temps, du compositeur à l'auditeur.

À chacune de ses héroïnes elle souhaita apporter un visage, une voix neuve. Elle modulait son caractère à sa conception avec un goût de l'équilibre musical et poétique avéré et une harmonie psychologique innée. Si elle "marqua" certains personnages, à sa manière et de manière inoubliable, elle n'éclipsa ni **Los Angeles** ou **Della Casa**, encore moins la **Sutherland**. Sa grande qualité : l'air était respirable à ses côtés, ce qui ne fut pas le cas de certains et certaines Divos et Divas !

La **Comtesse** des *Noces de Figaro*, déjà un peu **Maréchale**, **Dona Elvira** du *Don Giovanni*, amante éperdue et mystique, sorte de Jeanne d'Arc du sauvetage libertin, de **Mozart** et sa **Maréchale** du *Chevalier à la Rose* de **R. Strauss**. Elle n'était ni dogmatique, ni sectaire. Ainsi elle accepta de chanter la première du *Rake's Progress* de **Strawinski**, et elle n'aimait pas l'œuvre. Elle était une adepte de la langue originale et

chanta **Capriccio** français à la demande de **G.Prêtre** . Une vidéo de la Maréchale, sous la direction de Herbert Von Karajan existe. Enregistrée pour l'ouverture de la Grande salle du Palais des Festivals de Salzbourg. Également la dernière scène du premier acte de la même œuvre existe chez TDK, prise à Covent Garden. Vienne fut le tremplin qui la fit découvrir à Walter Legge, alors Directeur des Disques Columbia de Londres. Il s'était déplacé à la recherche de jeunes chanteurs héritiers de la tradition des interprétations de Mozart et autres compositeurs allemands . Nous sommes à l'orée de la période "microsilon" . Legge reprendra le fil d'Ivogün, et bientôt Pygmalion épouse Élisabeth qui signera ses autographes Legge-Schwarzkopf . Walter Legge lui fit enregistrer les principaux opéras de Mozart, des Messes , des Oratorios, des séries de Lieder. Elle eut pour partenaires les plus grands chefs d'orchestres Karajan en tête. La gloire fut universelle, intense et durable. Pour elle il n'y avait pas d'œuvres inférieures sous le faux prétexte de Musique légère (opérette). Seule une telle versatilité permit une telle carrière qui la porta dans le monde entier sauf à New-York. Mais elle eut Vienne et Salzbourg à ses pieds. Pour moi, Élisabeth représente à jamais la grandeur faite Femme. Elle eut le courage d'assumer une destinée authentique et exemplaire avec l'esprit de renoncement que cela implique sans détours possible. Ayant reçu beauté et dons en partage, elle cultiva son Talent avec amour et abnégation. Sans solliciter une gloire factice, mais animée du seul orgueil de son art, elle

accomplit son parcours vers un idéal parfait. Et c'est ce "Où il en coûte" qui forge un être !

En notre cœur frémit cette nostalgie heureuse et triste , quelque peu enfantine, d'Octavian se séparant de vous. Larmes aux yeux ! Adieu Madame la Maréchale.

**Amalthée**

**La majeure partie de la discographie est chez EMI, comme la vidéo de Londres. L'intégrale du Chevalier (Salzbourg 1961, retransmission télévisée ORF) devrait être en DVD chez un éditeur allemand ou à paraître.** Cet article est offert en partage avec La Boite à Musique de Montpellier pour sa participation à son élaboration et pour l'annonce d'une grande collection de cd, gravés par la canattrice en magasin .